L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 24 numéro 8, 27 février 2009

Dans nos pages cette semaine



Photo : Alain Bessette

Le croupier, Nathan Bridges, un élève de dixième année de l'école Allain St-Cyr participait à une soirée casino organisée par le groupe ASCADOS, le 20 février dernier. Le décompte n'est pas terminé, mais la levée de fonds aura recueilli près de 1000 $.

Réforme des conseils et des agences

Se faire sonner les cloches

Étudiants, professeurs et employés des commissions scolaires de Yellowknife sont allés protester devant l'Assemblée législative.

Maxence Jaillet

Le 18 février 2009 restera dans les anales de l'Assemblée législative ténoise. En début de session parlementaire, près de 400 personnes sont venues envahir le parterre de l'Assemblée telle une vague de protestation contre l'amalgamation des conseils scolaires de la capitale. Par la suite, une seconde vague de manifestants est revenue à la charge lors de la pause des débats législatifs en après midi.

Si le premier rassemblement était essentiellement composé d'étudiants, de parents et d'organisateurs, le second comptait près de 200 professeurs et employés des deux principales commissions scolaires de Yellowknife, soit la Commission scolaire N° 1 (YK1) et la Commission scolaire catholique (CSC). Cette mobilisation planifiée depuis plusieurs jours avait pour but de faire entendre le mécontentement des commissions scolaires par rapport au manque de consultation sur la réforme des conseils et des agences gouvernementales actuellement en cour sur l'ensemble des Territoires.

Selon le directeur général de YK 1, Duff Spence, trop peu d'information a été diffusé sur les critères poussant à l'amalgamation de toutes les commissions scolaires. « C'est pour cela que nous sommes ici, a-t-il scandé, pour faire entendre le mécontentement des Yellowknifiens. Plusieurs députés posent actuellement des questions au ministre Miltenberger, mais ils reçoivent les mêmes réponses que nous recevons depuis le mois d'octobre. On nous dit d'attendre, mais si cela continue, nous aurons des explications en 2011 quand les commissions seront déjà amalgamées. »

Revendications entendues

Depuis plusieurs mois, Michael Miltenberger insiste pour que toutes les agences en matière de Santé, d'Éducation et d'Habitation soient regroupées sous un seul et même conseil. À maintes reprises, le ministre a clamé que le gouvernement effectuait de nombreuses consultations dans un processus qui lui paraissait être louable. Mais ces récentes manifestations ont eu raison du calendrier que c'était fixé le gouvernement. En effet, le jour même, une motion a été adoptée à l'unanimité par les onze députés ne formant pas le gouvernement. Cette motion oblige le ministre responsable du comité de réorientation des initiatives stratégiques gouvernementales à revoir le processus et l'agenda de cette réforme territoriale. Cette nouvelle étape mettra plus d'emphase sur les consultations avec le public et avec les députés. En entrevue, Michael Miltenberger a déclaré que les 19 membres de l'Assemblée se réuniraient à l'extérieur de la chambre avant le premier avril 2009. « La manifestation a eu de l'influence, et cette motion le démontre. Elle démontre aussi la réaction des gens qui aiment le statut quo. Beaucoup de travail a déjà été effectué et j'ai été désigné à ce poste pour mener à bien cette réforme nécessaire depuis des lustres. Il faut savoir que chaque décision ne peut pas plaire à tout le monde même si nous nous efforçons de travailler pour le bénéfice de l'ensemble des ténois », a-t-il commenté.

Moins de choix pour l'éducation

Réforme
Suite en page 2

Réforme

Suite de la une



Photo : Maxence Jaillet

Les manifestants écoutent les directives avant d'entrer dans l'édifice du gouvernement ténois.

Interrogée parmi la foule, une enseignante d'immersion d'une école catholique se dit totalement opposée à toute forme d'amalgamation entre les commissions scolaire publique et catholique. « Nous voulons vraiment protéger l'éducation catholique. Avec cette réforme, la catéchèse persistera dans nos écoles. Cela représente un danger pour l'éducation catholique car notre foi est stimulée en tout temps et pas uniquement dans une classe. Avec mes élèves, nous commençons chaque classe avec une prière. Les notions comme la nativité ou l'ascension sont constamment présentes au sein de nos écoles. C'est un choix que d'éduquer ses enfants dans des écoles catholiques. Le gouvernement ne peut pas supprimer ce choix à Yellowknife. N'y auraient-ils que les parents ayants droit qui auraient un choix sur l'éducation de leurs enfants », questionne Elisabeth Monroe.

Sophie Léger, une autre enseignante de la CSC, s'estime prête à écouter les propositions de la réforme si elles sont faites en consultation avec le public. Elle mentionne qu'elle n'a pas vraiment d'information sur cette amalgamation, autres que celles qu'elle a pu trouver dans les médias. « Je trouve important que l'on puisse revendiquer un besoin de transparence en s'invitant à l'Assemblée législative en tant que citoyens canadiens », défend-elle.

Durant son entrevue, le ministre Miltenberger a répondu à la forte initiative provenant des commissions scolaires de la capitale et a déclaré : « Bien sûr que les deux plus importantes commissions scolaires ont envahi complètement l'Assemblée. Mais, il faut qu'ils gardent à l'esprit que cette réforme touche tous les Territoires et pas seulement les écoles de Yellowknife. »



Vue sur le Passage du Nord-Ouest

La station de recherche de l'Extrême Arctique sera située au Nunavut, dans l'une des trois communautés pieds à terre du Passage du Nord-Ouest. Vendredi 20 février, le ministre des Affaires indiennes et du Nord, Chulk Strahl a annoncé que Pond Inlet, Resolute Bay et Cambridge Bay seront les collectivités visées par l'étude de faisabilité de deux millions de dollars. Cette annonce donne suite à l'initiative du gouvernement fédéral de développer un centre de recherche canadien dernier cri dans l'Arctique. En janvier, cette étude a été annoncée dans le budget 2009 et jusqu'alors les trois territoires espéraient accueillir cette nouvelle station scientifique. Le ministre fédéral a estimé que le rapport de cette étude devrait être présenté à la chambre des communes d'ici un an et demi.

Rencontre des métiers

Par son projet de Journée carrière, le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest veut convaincre les jeunes Franco-ténois de rester aux TNO ou d'y revenir après leurs études. Une journée des métiers sera organisée le 2 mars à l'école Allain St Cyr et en mai à l'école Boréale de Hay River. À Yellowknife, les jeunes pourront rencontrer les organismes suivants : DanMax Communications, Diavik Rio Tinto, True North Geomatics Ltd, la Gendarmerie Royale du Canada, le gouvernement des TNO, Outcrop Communications, CIVR Radio Taïga, le journal L'Aquilon, le Laboratoire environnemental Taïga, Yellowknife Fire Department et Chef Pierre Catering. Cet événement est organisé en collaboration avec Réseau TNO Santé en Français et les écoles francophones.

Ne réglez pas votre appareil

Du 21 février au 7 mars, la position du soleil dans le ciel boréal risque de provoquer des perturbations dans le système de télécommunication par satellite. Northwestel tient à aviser que ce phénomène se produit deux fois par année lorsque l'axe de l'antenne de la station pointée vers le satellite passe également par le soleil qui génère un fort bruit perturbateur. De telles interruptions sont de très courte durée variant d'une à 15 minutes et ne se produisent qu'une seule fois par jour.

Le Centre des ressources est maintenant ouvert

Après une très (trop) longue fermeture, le Centre des ressources de l'école Allain St-Cyr ouvrira ses portes officiellement le mercredi 25 février 2009. L'horaire sera tous les mercredis soirs de 18 h à 20 h et les samedis de 10 h à 15 h. Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter Vicky au 920-2919 poste 256. Venez nous voir.

Inuvik

L'art du piquage

L'Association des francophones du Delta du Mackenzie accueillera début mars une exposition d'œuvres d'art textile, réalisée par Marie-Christine Aubrey, résidente de Fort Smith.

Françoise Jaussoin

Le 7 mars prochain, les locaux de la Légion royale canadienne d'Inuvik hébergeront une soirée culturelle consacrée à des produits et des artistes francophones. Il y aura une dégustation de vins et fromages et les animations tourneront autour de la musique, des arts visuels et des arts textiles.



Photo : Francoise Jaussoin

Marie-Christine Aubrey

Jean-Pierre Mokosso, conteur et danseur, proposera des ateliers et un spectacle. Alexandre Beaudin, de Yellowknife, exposera des photographies.

Marie-Christine Aubrey, de Fort Smith, présentera des œuvres d'art textile. Sur place, le public pourra lui poser des questions, découvrir l'art du patchwork et du piquage (*quilting* en anglais), s'initier à la construction d'un patchwork. Mme Aubrey est aujourd'hui reconnue au niveau national comme une artiste dans son domaine.

« Ca a commencé d'une façon incroyable voici quelques années, se souvient-elle. Carol Benson, médecin à l'hôpital de Fort Smith, faisait du patchwork pour se détendre, depuis plus de 30 ans. J'ai dû subir des opérations chirurgicales très lourdes et, pour passer mon temps, j'ai d'abord fait du tricot. Quand Carol a vu mon ouvrage, elle m'a dit que je devais faire du patchwork, mais sur le moment j'ai dit non. Puis, lorsqu'elle a monté une association à Fort Smith, j'ai quand même rejoint le groupe. »

En réalisant ses premiers travaux, Mme Aubrey fut initiée au patchwork traditionnel. Avec le groupe, elle a réalisé un *Mystery Quilt* pour un Noël. Dès le deuxième projet, elle s'oriente vers la technique de l'appliqué, pour créer un paysage avec des chemins et des maisons. Elle remporte un bon succès auprès des membres de son groupe, plutôt tournées vers la technique de l'assemblage classique de différentes pièces de tissu.

Un an après ses premiers coups d'aiguille, le 10 octobre 2000, le musée de Fort Smith exposait ses patchworks. Une autre exposition a eu lieu en mars 2001 avec l'artiste peintre Helen Croft. Les œuvres se suivent sans se ressembler, car pour illustrer une conférence internationale sur la grue blanche, elle réalise un tableau textile avec l'oiseau cousu et appliqué sur le tissu.

L'histoire aurait pu s'arrêter là, car Mme Aubrey a soudain découvert qu'elle était atteinte d'un cancer. Direction Edmonton pour des soins intensifs. À l'hôpital où elle suit les traitements, Mme Aubrey participe à des ateliers d'arts créatifs mis en place pour les patients. Elle crée des œuvres pour exprimer, comme d'autres autour d'elle, ses propres émotions, mais aussi pour traduire celles d'autres patients atteints d'un cancer. C'est ainsi qu'elle conçoit, expose puis fait don de tableaux textiles dont l'inspiration des motifs vient des rêves des enfants qu'elle côtoie.

Quatre ans après les premiers soins reçus, Mme Aubrey est en résilience complète du cancer et poursuit sa passion artistique dans des formes de création de plus en plus fines. Pour cela, elle n'hésite pas à suivre des stages de formation à l'extérieur du Nord.

« Cette année, j'ai reçu une bourse du Conseil des Arts des TNO qui m'a aidée à financer une partie des coûts d'un atelier que j'ai suivi en Colombie-Britannique, explique-t-elle. J'ai approfondi la technique de l'appliqué et j'ai appris la technique de l'abstrait. J'ai appris aussi comment faire un portrait en tissus différents, en ajustant les ombres et les lumières des tissus et en ajoutant des touches de peinture. »

Commission scolaire francophone

De grands changements

Françoise Jaussoin

« Il y aura des changements profonds à tous les niveaux, déclare le directeur de la CSF. Cela touchera directement la philosophie de notre commission scolaire, sa vision et ses mécanismes de fonctionnement. » M. Brûlot promet d'ores et déjà un rapport l'an prochain à la même période qui témoignera de ces promesses de transformation.

« Je peux donner deux exemples des énormes changements qui sont à l'œuvre, poursuit-il. Les services spécialisés auprès des enfants sont une première branche d'action. Je peux citer aussi les programmes autochtones. Avant on se contentait d'utiliser les fonds alloués à ce genre de programme pour organiser des activités culturelles. Maintenant on va plus loin, car nous avons déjà traduit des centaines de pages de programmes autochtones en éducation, nous avons réalisé des affiches et tout ce matériel ira auprès des professeurs dans les salles de classe. Et nous sommes en train de faire, au moment où je parle, un centre de ressources virtuelles en éducation autochtone qui seront accessibles en ligne. Un professeur pourra choisir un livre, un film ou un autre produit pour l'utiliser avec ses élèves. »

Une autre nouveauté pour la CSF est la production d'un rapport annuel d'activités pour le ministère de l'Éducation. « Nous terminons un rapport financier qui détaille l'utilisation de chaque dollar que nous avons reçu, explique M. Brûlot. Nous avons deux patrons, le gouvernement fédéral et le gouvernement territorial. Je termine en ce moment le rapport pour Patrimoine canadien. »

La CSF convoquera bientôt les parents de l'école Boréale pour discuter de deux questions : les classes modulaires et la politique des inscriptions.

Dernière information, concernant l'école Allain St Cyr. Son directeur ne se représente pas pour la prochaine année scolaire. La CSF lancera une offre d'emploi.

Éditorial

Un nouveau fleuron

Alain Bessette

Ça y est, les activités du Collège des TNO ont commencé. Avec les cours de français langue seconde qui seront offerts au cours des prochaines semaines, on ne peut plus parler d'un projet ou d'un rêve, mais bien d'une réalité.

« Petit train va loin » nous affirme le vieil adage. Et effectivement, on peut parler ici de débuts modestes. Mais il s'agit d'une étape importante, car cela servira à préparer beaucoup plus de projets de cours et de programmes. En effet, les premiers mois serviront probablement à affiner plusieurs détails tant dans la prestation des cours que dans l'encadrement administratif nécessaire.

On ose maintenant envisager de pouvoir, un jour, permettre à nos jeunes et aux adultes de poursuivre leurs études en français ici même dans les TNO.

Je considère que l'inauguration du collège des TNO et son développement futur revêtent une grande importance pour trois raisons.

D'abord, pour les jeunes Franco-Ténois, cela permettra un jour de poursuivre des études postsecondaires sans devoir s'exiler aux quatre coins du pays. L'isolement social et les coûts associés à envoyer un enfant aux études peuvent nuire à la décision d'un jeune de poursuivre ses études. Le fardeau financier retombe toujours sur les parents et sur le jeune qui s'endette pour plusieurs années.

Deuxièmement, c'est important pour l'image des TNO qui prennent désormais leur place parmi les plus grands centres urbains canadiens offrant de l'enseignement postsecondaire en français. Un peu comme la Garderie Plein soleil et les écoles Allain St-Cyr et Boréale sont un facteur qui favorise la décision de francophones de venir s'établir aux TNO, le collège devient désormais un atout supplémentaire.

Finalement pour la population francophile des TNO, le collège offre maintenant la possibilité d'apprendre l'autre langue officielle dans un contexte culturel francophone, dans une institution qui, un jour, aura pignon sur rue en plein cœur de la capitale ténoise.



Photo courtoisie de Francine Fontaine

Les jeunes francophones, comme Nathan Reich, utilisent ces caméras d'une autre époque pour réaliser des courts-métrages de leur temps. Voir article en page 17.

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet et Françoise Jaussoin
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Collège des TNO

Un bénéfice pour tous

Le deuxième établissement postsecondaire aux Territoires ouvre ses portes à toute la population.

Maxence Jaillet

Les francophones, les francophiles, les résidents du Nord peuvent tous se réjouir! Les premiers cours offerts par le Collège des TNO ont débuté cette semaine, quelques jours après l'inauguration officielle de l'institution francophone qui s'est déroulée le samedi 21 février dernier. Devant une assemblée matinale, le directeur du Collège des TNO (CTNO), Donald Violette, a déclaré la joie et l'émotion qu'il ressentait. Il a mentionné que la première motivation de se munir d'un établissement postsecondaire aux TNO avait été dirigée vers le futur des enfants de langue maternelle française, mais que le collège s'épanouirait également en ouvrant ses portes à toute la population grâce à des programmes diversifiés et des alliances avec des établissements francophones d'autres provinces canadiennes.

Pour marquer le coup, les quatre présidents des associations franco-culturelles ont été conviés ainsi que le maire de la capitale ténoise. Devant l'assistance, Gordon Von Tighem s'est dit heureux de voir une collectivité aussi jeune que Yellowknife (qui célèbre ces 75 ans cette année) se doter d'un deuxième établissement postsecondaire. Enthousiaste, il a spécifié également que les initiatives et les perspectives de l'institution francophone pourraient aussi stimuler le Collège Aurora qui fête actuellement ses 40 ans d'existence. « Le Collège des TNO représente la maturité de la communauté francophone. Cette institution peut apporter beaucoup aux francophones et aux francophiles des TNO. De plus, avec une concentration sur les thèmes nordiques, ce peut être une mine d'informations pour tous les nouveaux travailleurs des différents paliers de gouvernement. Arrivés en ville, ils suivraient un cours d'introduction sur le Nord par exemple, et voilà que l'on se retrouverait avec des fonctionnaires qui comprennent mieux les enjeux et le fonctionnement des TNO », a-t-il confié en entrevue.

Joshua Campbell, qui représentait le député fédéral des TNO, a donné au nom de Dennis Bevington tout son appui dans cette initiative qu'il a qualifiée de bénéfique pour tous. « C'est un pas dans la bonne direction », a-t-il déclaré.

L'ouverture du CTNO a été l'occasion de promouvoir une panoplie de programmes disponibles pour les jeunes qui désirent poursuivre leurs études en français. Pour l'instant, trois établissements postsecondaires ont immédiatement été intéressés par l'initiative ténoise et travailleront en collaboration avec le Collège. Ainsi, les représentants de l'Université Simon Fraser de la Colombie-Britannique, du campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta et de la Cité collégiale d'Ottawa ont présenté leurs programmes à suivre sur place et certains accessibles à distance.

Plusieurs élèves de l'école Allain St-Cyr ont profité de cette journée pour évaluer les offres de services présentées par ces établissements postsecondaires hors territoires et rencontrer individuellement leur représentant. Fatoumata Diakhate a tenu à discuter avec la directrice du recrutement pour la Cité collégiale, Mme Lapierre. « J'ai déjà fait ma demande à la Cité collégiale, je veux juste lui parler pour avoir encore plus d'informations », précise Mlle Diakhate. Cette dernière explique qu'elle est intéressée par les sciences du génie et qu'elle espère intégrer une année générale pour mieux choisir ses études futures.



Photo : Maxence Jaillet

Les trois représentants des institutions qui collaborent avec le CTNO ont présenté tour à tour leurs programmes. Pierre Landry du campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, Mélanie Choinière de l'Université Simon Fraser et Luce Lapierre de la Cité Collégiale.

« C'est bien qu'ils viennent ici, c'est intéressant », a-t-elle assuré.

L'offre de service du Collège des TNO débute par un cours de français langue seconde offert aux adultes pour une première session de dix semaines. C'est un récent diplômé de l'Université de l'Alberta, Étienne Brière, qui a l'honneur d'incarner le premier professeur du collège francophone. « C'est un cours de débutants et je suis à l'aise avec ça. Il y a déjà deux groupes en place, un le mardi et l'autre le jeudi. » Ce jeune professeur de l'école secondaire St-Patrick a confessé qu'il n'avait pas beaucoup d'expérience, mais a considéré qu'il possédait tous les outils pour réussir son mandat. Les cours se déroulent à l'école Allain St-Cyr de 19 h à 21 h.

L'Aquilon

Deux d'un coup

Le conseil d'administration des Éditions franco-ténoise/L'Aquilon, vient de perdre deux administrateurs en trois jours.

Maxence Jaillet

Le président des Éditions franco-ténoises qui publie le journal francophone des TNO est entré dans les bureaux de l'Aquilon ce vendredi 20 février. Dans la main de Fernand Denault, une lettre de démission qu'il a remise à Alain Bessette, éditeur. Surpris, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire s'est même demandé où classer cette lettre dans ses dossiers. « C'est la première fois que je reçois une lettre de démission du président de mon CA », a-t-il attesté.

Trois jours plus tard, c'est autour de Daniel Dionne de quitter ses fonctions d'administrateur au sein du conseil de l'Aquilon. Ni M. Denault, ni M. Dionne n'ont voulu commenter leur décision et aucun d'eux n'a exprimé les motivations qui les ont poussées à libérer deux des six sièges de ce CA.

Le second vice-président des Éditions franco-ténoises, Patrice Lapointe s'est dit surpris de cette débandade. « C'est un coup dur pour un CA de perdre deux administrateurs d'un coup. Mais des changements d'administrateurs ça arrive, et on va regarder autour pour combler les postes. » Patrice Lapointe ne voit aucun danger pour le journal en tant que tel et a expliqué que dans un premier temps, le CA devrait se rencontrer au plus tôt pour appointer un nouveau président. « Ce sera sûrement au sein du CA actuel, a-t-il précisé, ensuite il y aura une nouvelle élection lors de l'assemblée générale de l'Aquilon à l'automne 2009. »

M. Lapointe a déclaré qu'il ne connaissait pas le fond de l'histoire et les motifs qui ont mené à ces démissions. « J'avoue que j'ai été un peu dépassé dans tout ça. J'attends de parler aux intéressés pour comprendre le tout. » Ce dernier a tout de même mentionné des problèmes de communication lors de récentes correspondances électroniques entre les administrateurs. « Je pense que si l'on s'était rencontré, les choses auraient été plus claires », a-t-il constaté.

Le second vice-président de l'Aquilon qui est également le président de l'Association des francophones de Yellowknife a commenté le fait qu'avec la démission de Daniel Dionne, il perdait aussi un administrateur au sein du CA de l'AFCY. Il a estimé que Daniel Dionne y siégeait depuis deux ans et demi et que l'avantage avec des membres du CA qui perduraient, c'était que le travail avançait un peu plus vite, car ils étaient au courant des dossiers.

Pour l'instant, rien n'indique que Fernand Denault quitte lui aussi toutes ses autres responsabilités au sein du réseau associatif francophone et plus particulièrement son poste de président de la Fédération franco-ténoise.

M. Lapointe reste donc le seul administrateur de Yellowknife sur le CA du journal. En effet, les Éditions franco-ténoises sont une association d'organismes et non d'individus et cet organisme se doit d'être représentatif des différentes régions ténoises. Son CA est composé de membres d'autres CA du réseau associatif francophone des TNO, ou d'administrateurs appointés par une des associations. Avant ces démissions, le CA était composé de trois administrateurs de Yellowknife, deux d'Inuvik et d'un de Hay River.



Photo : Jean de Dieu Tuyishime

André Légaré, le président du Réseau TNO santé en français a remis, le 19 février, une plaque commémorative au Docteur André Corriveau pour honorer son dévouement, son travail et les services que l'hygiéniste en chef du GTNO a rendus à la communauté franco-ténoise. D'après Jean de Dieu Tuyishime, le coordonateur du réseau, ce champion silencieux de la santé en français, était un grand joueur au sein du ministère de la Santé. « Il travaillait dans les coulisses et fournissait toujours de l'information pertinente sur les formations en santé publique, il donnait également de bons conseils pour les propositions de projets. »



Chronique TNO Santé

La violence psychologique

Une histoire d'intimidation à l'école n'est pas passée inaperçue dans une petite localité au Québec, à ALMA. Un jeune adolescent de 14 ans, David Fortin, est porté disparu depuis le 10 février dernier. Il aurait notamment été victime depuis un certain temps d'intimidation et avait de la difficulté à s'intégrer à son milieu scolaire. C'est malheureux et ceci nous fait réfléchir.

L'intimidation fait partie de la violence psychologique. Il n'existe pas de définition universelle de la violence psychologique mais peut être définit comme un abus de pouvoir et de contrôle. Les comportements suivants sont généralement reconnus comme des formes de violence psychologique :

Rejeter la personne - ignorer sa présence ou sa valeur; lui faire comprendre qu'elle est inutile ou inférieure; dévaloriser ses idées et ses sentiments.

Dégrader la personne - l'insulter, la ridiculiser, lui adresser des injures, la parodier ou l'infantiliser; se comporter d'une manière qui porte atteinte à son identité, à sa dignité et à sa confiance en elle.

Terroriser la personne - lui inspirer un sentiment de terreur ou de peur extrême; la contraindre par l'intimidation; la placer dans un milieu inapproprié ou dangereux, ou menacer de l'y placer.

Isoler la personne - Limiter son espace vital; réduire ses contacts; restreindre sa liberté de mouvement dans son propre milieu.

Corrompre ou exploiter la personne - L'amener à accepter des idées ou des comportements proscrits par la loi; l'exploiter matériellement ou financièrement;

Priver la personne de chaleur humaine - Se montrer insensible et inattentif envers elle; faire preuve d'indifférence à son égard; ne s'adresser à elle qu'en cas de nécessité; ignorer ses besoins sur le plan mental..

Quelques constatations

- La violence psychologique s'accompagne ou non d'autres formes de mauvais traitements.

- Quelle que soit la forme que prend la violence, elle a des conséquences sur le plan psychologique. Elle peut miner l'estime de soi chez la victime, le développement de l'intelligence, de la mémoire, de la reconnaissance, de la perception, de l'attention, de l'imagination et du sens moral chez les enfants.

Que pouvez-vous faire?

SI VOUS SUBISSEZ DE MAUVAIS TRAITEMENTS

Rappelez-vous : Vous n'êtes pas seul(e) - Ce qui arrive n'est pas votre faute - Personne ne mérite d'être maltraité - Vous pouvez trouver de l'aide.

SI VOUS SOUPÇONNEZ OU SAVEZ QU'UNE PERSONNE EST MALTRAITÉE

Écoutez-la - Croyez-la - Appuyez-la – Dénoncez-le.

La chronique TNO santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information.
Contact: www.reseautnosante.com; santef@franco-nord.com



aquilon@internorth.com

Francs travailleurs

Experts en château de neige

Sur la baie gelée de Yellowknife, deux francophones travaillent à la construction du célèbre château du Snowking.

Maxence Jaillet

Le premier janvier rime habituellement avec résolution, pour Ryan Mccord le jour de l'an correspond au début de la construction du palace abritant les festivités du festival du Snowking. Cela fait quatre hivers qu'il participe à la construction de ce gigantesque château de neige, qui symbolise le dynamisme, l'ingéniosité et l'esprit festif des ténois face à un mois de mars invariablement rigoureux.

« À la tombée de la première neige, on se retrouve avec le Snowking et trois autres personnes pour élaborer les plans du château. En novembre, lorsque la baie gèle, nous taillons des blocs de glace d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur. Ce seront les futures fenêtres du château. Le premier janvier, on commence la construction du château, alors on monte des murs en fixant de grands panneaux de contreplaqués les uns aux autres et on souffle de la neige à l'intérieur. On tape la neige et le froid fait le reste », raconte Ryan Mccord.

Au sein de cette équipe masculine, Corine de Repentigny a su faire sa place au palace. « J'aime faire ce qui est utile. En ce moment je suis chargé de tailler les fenêtres. C'est-à-dire, dégager la neige devant les blocs de glace ensevelis dans les murs. Je regarde le plan, je prends mes mesures et je sonde à l'endroit indiqué. Quand je touche le bloc de glace, je creuse un rectangle pour dévoiler la fenêtre », explique-t-elle. Pour elle, la neige compactée est devenue comme un autre matériau construction. « C'est comme du plâtre, on peut poncer les murs. L'avantage avec la neige c'est que si tu fais une gaffe, tu peux toujours boucher un trou ou reconsolider. »

Sur ce chantier éphémère, chaque bâtisseur reçoit un surnom, et les deux francophones ne dérogent pas à la règle. Ryan Mccord se fait appeler Jos Snow depuis longtemps alors que Corine de Repentigny a d'abord été Snow Prentice puis Snow Misstair grâce à ses aptitudes à confectionner les différentes marches du château. Les deux ténois aiment le côté temporaire et unique de ce travail saisonnier. Le reste de l'année, Ryan Mccord, lave les fenêtres des édifices de la capitale et estime avoir de la chance de travailler encore à l'extérieur durant l'hiver. « Je suis heureux de pouvoir apprécier les différentes luminosités dans le ciel à chaque jour. Je me sens bien à l'intérieur du château et ici on est protégé du vent. Je suis vraiment content de construire quelque chose qui va faire plaisir à tout le monde. Il y a de l'art, de la musique, des films… Plein de gens vont venir au festival et ils auront le sourire. »



Photo : Maxence Jaillet

Corine de Repentigny et Ryan Mccord sous le pignon de glace du chateau 2009.

Dans cette expérience inusitée, il existe pourtant une chose que les deux amis n'aiment pas faire : fixer les vis sur les planches de bois pour construire les murs! « À moins 40 degrés, chercher des vis dans tes poches avec la perceuse dans tes mains, et le vent dans ta face c'est un véritable calvaire », prétend Snow Misstair. « Une chose spéciale par contre, c'est d'être envoyé dans cette boîte de bois pour taper la neige qu'on souffle. C'est comme si tu avais ta petite tempête de neige personnelle », ajoute-t-elle.

Cette année, le château du Snowking possédera une salle de concert avec une estrade pour des musiciens, une glissade entourant un énorme igloo et un hall en forme hexagonal. Les feux d'artifice qui débuteront le 14e festival du Snowking seront lancés le dimanche premier mars au soir.



Bienvenue à Sophia qui arrive de Baker Lake, avec son papa Moïse. Cette nouvelle famille est installée à Hay River depuis deux semaines. En quelques jours dans le programme préscolaire de Mme Geoffroy, aidée de Laurent Dorn, Sophia a appris les premiers mots de français : bonjour, merci, au revoir.

Photo : Françoise Jaussoin



LE MENEUR DE LA SEMAINE

André Chabot (517 points)
Mélanie Serurier (516 points)
Steve Beck (510 points)

À surveiller cette semaine
Lochlan Munro (+43 points)

CDÉTNO

En voyage d'affaires

Demba Diakhate, du Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO), poursuit son voyage de prospection économique dans l'est du pays.

Françoise Jaussoin

À la mi-février, M. Diakhate, responsable du volet économie au sein du CDÉTNO, est d'abord parti en direction de Shawinigan, au cœur de la Mauricie québécoise. Il est entré en contact avec la Société d'aide au développement des collectivités (SADC) pour échanger au sujet des méthodes de travail appliquées dans les TNO et en Mauricie. Cette rencontre sera suivie de l'accueil d'un agent de la SADC à Yellowknife au mois de mars.

« Dans cet échange, le CDÉTNO est gagnant, car la SADC est connue dans tout le Québec et existe depuis longtemps, explique M. Diakhate. Aujourd'hui ils sont capables d'offrir une analyse de projet, du financement pour les futurs entrepreneurs et un suivi après le démarrage de l'entreprise. » Le responsable des TNO s'est également intéressé au programme Connexion Compétences, animé par une coordonnatrice qui s'occupe de l'employabilité des jeunes en difficulté, en leur trouvant des stages de formation en entreprise.

M. Diakhate a eu accès à des présentations sur des ateliers en économie du savoir pour former des apprenants aux techniques de l'internet ainsi que des handicapés visuels à la pratique du clavier de l'ordinateur. « Ils travaillent avec des déficients visuels avec des logiciels spécialisés, mais les claviers sont comme les claviers standard, ils ne sont pas équipés avec les touches en braille. J'ai été très impressionné par les résultats, car en trois ans ils ont formé 90 personnes. »

Petit clin d'œil de la SADC par rapport à ceux qui s'engagent pour le développement durable, les membres du conseil d'administration travaillent sans papier. « Ils ont développé une méthode d'accès aux documents en ligne qui permet aux membres de travailler sans utiliser de papier », explique M. Diakhate. Ce dernier rentrera aux TNO avec deux adresses d'entrepreneurs, dans le domaine de l'équipement lourd, qui seraient intéressés à nouer des liens avec des entreprises du Nord.

Par la suite, M. Diakhate va participer à une rencontre nationale du Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) de la francophonie canadienne, qui aura lieu à Ottawa du 23 au 26 février. Ce sera l'occasion de participer à des tables de travail au sujet de l'économie du savoir, du développement rural, de la gestion et du développement jeunesse.

Coût des aliments santé au pays

Des différences difficiles à justifier

Danny Joncas

OTTAWA – Selon la région du pays où l'on habite, et parfois même selon la région d'une province ou d'un territoire, le coût des aliments sains de base varie considérablement, une situation qui inquiète la Fondation des maladies du cœur.

Pour l'année 2009, la Fondation des maladies du cœur s'est attardée aux prix des aliments sains de base, de même qu'à l'accessibilité à ces mêmes produits, dans son Bulletin de santé annuel des Canadiens et des Canadiennes.

D'après l'organisme national, jusqu'à 80% des maladies coronariennes et des accidents vasculaires cérébraux pourraient être prévenus grâce à des changements en ce qui a trait au mode de vie des individus, dont l'adoption d'une saine alimentation. Ainsi, l'organisme juge important que tous les Canadiens, peu importe leur lieu de résidence, aient un accès égal à des aliments sains de base à un prix raisonnable.

Pour en arriver à ces conclusions, la Fondation des maladies du cœur a eu recours aux services de bénévoles dans 66 collectivités du pays afin qu'ils achètent une liste de produits établie à partir du panier de provisions nutritif de Santé Canada. Une fois les emplettes complétées, les responsables de cette initiative ont été surpris en analysant les factures.

Par exemple, six pommes coûtent aux environs d'un dollar dans la région de Toronto tandis qu'à Dryden, toujours en Ontario, les mêmes six pommes se vendent 5,90$.

Les résidants des territoires doivent pour leur part débourser souvent beaucoup plus que leurs concitoyens d'autres régions du pays pour des aliments santé. À preuve, les citoyens de Dawson, au Yukon, paient 9,37$ pour un paquet de 900 grammes de pâtes de blé entier alors que le même produit se vend 2,29$ à Saint John, au Nouveau-Brunswick.

On note cependant quelques exceptions alors qu'à Whitehorse on paie 4,99$ pour un kilo de bœuf haché maigre comparativement aux 13,21$ que les bénévoles ont dû débourser à Ottawa.

Le lait connaît des variations de prix à l'échelle du pays. Il se vend en effet 7,90$ pour quatre litres à Gander, à Terre-Neuve, tandis qu'on peut se procurer quatre litres de lait pour seulement 3,83$ à Prince Albert, en Saskatchewan.

L'Aquilon

Hay River

Émergences

Les peintures de Natacha Kruger-Rewega témoignent d'une force d'expression nouvelle dans le Nord. Au printemps, des toiles commenceront à circuler dans des expositions. En attendant, voici une esquisse de ses créations turbulentes.

Françoise Jaussoin

Natacha Kruger-Rewega peint depuis plus de 20 ans. Elle a commencé au début de l'adolescence. Acrylique et autres peintures, appliquées au pinceau. Sur des toiles. Mais pas n'importe lesquelles. Des toiles de sa fabrication, avec des matériaux recyclés.

« Je n'ai jamais eu d'argent pour acheter du matériel, alors je prends ce que je trouve et je fabrique ce qu'il me faut », explique-t-elle. Textiles et bois de récupération lui permettent de réaliser des supports aux dimensions qu'elle souhaite pour chacune de ses peintures.

Car, chaque création a sa propre dimension, selon l'image qu'elle a dans son esprit. « Je vois à l'avance ce que je veux peindre, dit-elle. J'ai une image en tête, je sais exactement ce que je veux faire. » D'où les cadres carrés, rectangulaires, horizontaux, verticaux, et de tailles variées qui reçoivent ses motifs peints avec des mouvements de pinceau balayant les motifs, creusant ou gonflant une teinte, illuminant ou couvrant un paysage, relevant un détail à coup de couleurs entremêlées ou juxtaposées les unes à côté des autres.

L'une des particularités de sa production consiste en peintures sur fond noir. Un fond obscur, dense et riche de teintes qui, lorsqu'elles sont mélangées, aboutissent à un noir de jais, un noir de charbon, un noir travaillé dans le ton sur ton, où les passages successifs des fibres du pinceau accentuent l'éclat et la brillance profonde de ce noir. Par-dessus, elle peint un sujet. Non pas une image complexe, mais un sujet. Cela peut être une fleur, répétée à plusieurs exemplaires sur la toile, ou un portrait, ou un profil de paysage. Le fond noir permet ainsi de réaliser une étude minutieuse d'un motif, de travailler dans l'infiniment simple ou l'infiniment complexe.

« Quand je décide de travailler sur un thème, comme des arbres, je suis capable de faire plusieurs études sur le sujet », avoue-t-elle, en reconnaissant que la texture des couches appliquées rejoint son désir de donner du relief et du volume à une toile rigide au début. « J'aime les tableaux qui te donnent envie de toucher, de sentir par les mains qu'il y a une surface qui pourrait bouger sous les doigts. » L'un des artistes avec lequel elle peut ressentir une circulation d'énergie dans les peintures s'appelle Gustav Klimt, un peintre autrichien né à la fin du XIXe siècle.



Photo : Françoise Jaussoin

Oeuvre de Natacha Kruger-Rewega

La décision de vivre de son art a accompagné le cheminement de vie personnelle de Natacha Kruger-Rewega. Elle a grandi en français et en anglais entre le Québec et les Territoires du Nord-Ouest. Installée à Hay River, elle y a fondé sa famille. Depuis que son enfant a franchi le cap des deux ans, elle se sent plus disponible pour être attentive à ses émotions, qui sont à la base de son inspiration. « Il s'agit de me concentrer sur ce que j'ai à faire, dit-elle. J'avais souvent entendu des gens dire que le jour où ils agissent en accord avec leurs désirs, tout vient et c'est vrai pour moi aussi. »

Depuis qu'elle a décidé de pratiquer son art à temps plein, elle a reçu des témoignages d'intérêt de la part d'organismes locaux qui souhaitent exposer ses œuvres, tout d'abord dans un magasin d'objets de décoration et de jardinage, ensuite dans une école de Hay River.

Élève de la semaine



Ryann Hendrickson

C'est un plaisir d'avoir Ryann dans la classe de maternelle. Elle est une enfant pleine de vie qui aime faire rire ses amis. Elle est souriante et toujours prête à aider les autres. Bravo Ryann!

Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 8, numéro 8 - 27 février 2009



Yannick Duguay présente une version acoustique des chansons du groupe

Iqaluit découvre un tout autre Husky



Photo : Annie Désilets

Cloé Chevalier

D'une musique peu conventionnelle, Le Husky – personnifié par Yannick Duguay - nous a emporté samedi dernier au centre de son intimité. Il a su nous faire partager son monde à sa façon. Il était seul sur scène, accompagné de sa guitare, ce qui a créé une atmosphère feutrée au Franco-Centre. La salle était comble.

Pourtant, depuis 3 ans, il s'agissait d'une première. Jamais auparavant Le Husky n'était apparu seul sur la scène sans son décor électronique, le groupe étant composé initialement de 3 musiciens et autres collaborateurs. Nommons notamment Simon Landry, François Lafontaine, Alexandre Champigny et le claviériste Éric Shaw, qui s'est joint au groupe plus récemment. Yannick Duguay, qui signe les paroles et la musique du groupe Le Husky, nous a ainsi interprété une version acoustique de presque la totalité de son premier album Chanson moderne pour cyniques romantiques, paru deux ans auparavant. À ses dires, il voyait ce spectacle comme une nouvelle exploration de son art.

Il décrit lui-même sa musique comme étant « quelque chose de parfois maladroit et approximatif, mais toujours crissement inspiré, vrai et authentique ». Il est même intéressant de préciser qu'à travers sa musique, Yannick Duguay voit une façon de résister, une façon de faire les choses autrement, de sortir de la masse. Ainsi, les paroles et la musique sont toujours ressenties et personnelles.

Au cours du spectacle, une invitée spéciale s'est jointe à lui pour un petit « jam » amical. Mamzelle, une artiste mexicaine qui était de passage à Iqaluit, prévoit sortir bientôt un album.

Investissements pour la recherche dans l'Arctique

Maude Bertrand

Lors d'une conférence de presse à Iqaluit, le vendredi 20 février, le gouvernement fédéral a réitéré sa volonté d'investir 2 millions de dollars dans une étude de faisabilité en vue de déterminer laquelle des communautés du Nunavut sera l'hôte d'un nouveau centre de recherche dans l'Arctique canadien. Le choix résiderait entre les trois communautés les plus au Nord de l'Arctique canadien soit Pond Inlet, Cambridge Bay ou Resolute Bay, a indiqué Chuck Strahl, ministre des Affaires indiennes et du Nord.

Le gouvernement aurait promis, depuis 2007, la construction d'un nouveau centre de recherche d'envergure mondiale. Avec l'avis de nombreux scientifiques en provenance du Nord et d'un peu partout à travers le monde, le lieu le plus propice à la construction d'un nouveau centre de recherche devrait nécessairement se situer dans l'une ou l'autre des communautés les plus au Nord du Nunavut et le long du Passage du Nord-Ouest. Les scientifiques soutiennent que le nouveau centre de recherche devra être facilement accessible puisqu'il y aura beaucoup d'activités à cet endroit.

Les 2 millions de dollars seraient inclus dans le tout nouveau budget fédéral qui accorde 85 millions de dollars au développement des services, des sciences et des technologies en Arctique; un budget qui devra être dépensé au cours des deux prochaines années.

Association des francophones du Nunavut

Un Carrefour de la francophonie pourrait voir le jour d'ici deux ans

Caroline Pelletier

Lors de son assemblée générale extraordinaire du 21 février dernier, l'Association des francophones du Nunavut (AFN) s'est vue proposer différents scénarios visant à construire un Carrefour de la francophonie au cœur du centre-ville à Iqaluit. En plus d'héberger les bureaux de l'Association, le nouvel édifice serait suffisamment spacieux pour y loger une salle multifonctionnelle pouvant accueillir jusqu'à 250 personnes, un café et service de traiteur, une garderie, la radio communautaire, ainsi qu'un centre de services en français. Pour des questions de rentabilité, des espaces à bureau supplémentaires pourraient être loués à d'autres organisations. C'est le rêve que caresse l'AFN depuis plus de dix ans, avant même la création du territoire du Nunavut.

Ces dernières années, diverses options ont été envisagées. La dernière en lice était l'achat de l'Aréna des jeux d'hiver de l'Articque. Suite à une étude de faisabilité et de rentabilité effectuée par Brian McLeod de Imaituk Inc., la conversion de l'Aréna en un centre communautaire – quoique réalisable - n'aurait pas été rentable pour l'AFN. Une fois ce projet écarté, Brian McLeod avait de nouveau été mandaté pour poursuivre ses recherches afin de proposer un scénario viable au début 2009.

L'option qu'il a présentée aux membres présents lors de l'assemblée générale extraordinaire de samedi consiste à conserver le terrain actuel de l'Association, mais en effectuant des rénovations substantielles à ses infrastructures, en plus de prévoir une construction neuve qui abriterait notamment la salle multifonctionnelle. Bien que viable, ce scénario a son lot de défis. D'abord, la construction d'un tel bâtiment dont la superficie totale est évaluée à 8 400 pieds carrés nécessiterait l'ajout d'une trentaine de places de stationnement. Nul doute qu'il serait impossible de réaliser ce projet sans agrandir le terrain où se trouve l'actuel centre communautaire de l'AFN. Ainsi, Brian McLeod suggère l'acquisition de propriétés adjacentes ainsi que la fermeture d'une des extrémités de la rue Nunavut Drive où est situé le centre communautaire.

Pour que ce projet se concrétise, l'Association des francophones du Nunavut espère pouvoir compter sur le soutien financier de Patrimoine canadien - notamment dans le cadre du programme Espaces culturels -, mais

Carrefour
Suite en page N2

Parole de parhélie

Vers un nouveau projet éducatif

À mon arrivée à l'École des Trois-Soleils en 2004, l'équipe-école de l'époque avait mis en place un projet éducatif qui allait guider nos actions des cinq prochaines années, en définissant notre vision et notre mission, ainsi que les grandes orientations qui s'y rattachaient. À l'époque, nous avions ainsi décidé que notre école serait axée sur l'enseignement des arts et du plein air. Depuis ce temps, une foule d'activités ont eu lieu en rapport avec ces orientations et plusieurs succès furent vécus, ce qui nous a aidés à construire l'identité francophone de nos élèves, en situation de double minorité ici.

Cette année était venu le temps de réviser notre projet éducatif. Ainsi, l'équipe-école s'est rencontrée le vendredi 23 janvier dernier afin de faire le post-mortem des réalisations des cinq dernières années. Nous avons débuté la journée en nous remémorant d'abord notre vision et notre mission en tant qu'école, puis nous avons dressé la liste des éléments de tradition de l'école, c'est-à-dire les activités que nous avons réalisées depuis 2004 que nous désirons voir revenir encore. Parmi celles-ci, nommons les pièces de théâtre, les projets de ski de fonds, le concert de Noël, les après-midis soleils, etc.

Puis, forts de ce portrait assez révélateur, nous avons travaillé à établir nos forces et nos points à améliorer. Dans cette démarche, nous avons aussi tenu compte des résultats de sondages d'opinions auprès des élèves, des membres du personnel enseignant et non-enseignant et des parents, que la Commission scolaire francophone du Nunavut avait réalisés dans le cadre de son nouveau plan stratégique. Suite à cela, nous avions un portrait assez réaliste de la situation actuelle.

Nous avons donc pu établir de façon claire trois grandes orientations qui seront les bases du projet éducatif 2009-2014. Elles sont, en ordre de priorité : la gestion de classe en contexte de multi-niveaux; améliorer la qualité du français sous toutes ses formes; continuer à célébrer la culture francophone tout en intégrant davantage la culture inuite dans l'école. Il est clair cependant pour nous que nous continuerons à axer nos programmes sur les arts et le plein air, car cela est vital pour garder les jeunes à l'école. L'École des Trois-Soleils, de par sa spécificité, fera encore face à de grands défis dans l'avenir, mais nous avons grande confiance que la mise en place des moyens pour l'atteinte des objectifs reliés aux grandes orientations nous permettra de continuer à assurer une éducation de qualité en français au Nunavut.

Ceci n'était que la première étape d'un processus qui durera jusqu'à la fin de l'année scolaire. Présentement, nous en sommes à la rédaction du dit projet. D'ici quelques semaines, les parents seront consultés et appelés à donner leurs suggestions et commentaires. Finalement, une fois cette étape réalisée, nous ferons approuver le projet éducatif par la Commission scolaire, dans le but de le mettre en place dès la rentrée scolaire de septembre 2009.

Yoan Barriault
Enseignant à l'École des Trois-Soleils

Carrefour

Suite de la Une

elle devra aussi établir différents partenariats avec le gouvernement du Nunavut, la ville d'Iqaluit, ainsi que divers groupes de la communauté nunavoise tels que l'Association inuit Qikiqtani et la Légion canadienne. Selon Daniel Cuerrier, directeur général de l'Association des francophones du Nunavut, il est important de travailler de concert avec les autres communautés et c'est dans un esprit de partage que la construction d'un Carrefour de la francophonie doit se faire. Il est d'ores et déjà prévu que l'AFN mette ses nouveaux locaux à la disposition de l'ensemble de la collectivité d'Iqaluit et non pas exclusivement aux initiatives émanant de la communauté francophone.

En définitive, la présentation de Brian McLoed aura redonné espoir à ceux qui en étaient arrivés à douter que se concrétise un tel projet. Réunis en assemblée, les membres ont donné le mandat au conseil d'administration de l'Association d'engager les démarches menant à la construction d'un Carrefour de la francophonie à Iqaluit. Les prochains mois seront cruciaux : fort dépendant du financement du gouvernement fédéral, le projet de construction devra être étudié et des études de faisabilité et de rentabilité devront être déposées au ministère de Patrimoine canadien. Pour profiter du financement du gouvernement du Canada, le Carrefour de la francophonie devra être achevé d'ici mars 2011.

ÉDITORIAL

Lendemain de veille



Caroline Pelletier

Suite à la venue du président américain Barack Obama, on peut sentir un vent d'optimisme et d'espoir souffler sur le Canada. Les relations canado-américaines semblent si bien se porter – tout d'un coup – que l'économie canadienne pourrait tirer profit de celles-ci. Même si le président Obama et le premier ministre Harper n'ont fait aucune promesse à cet égard, ils ont tout de même laissé entendre qu'ils collaboreraient davantage dans certains dossiers comme celui des changements climatiques.

Partout au pays – et surtout chez ceux qui déplorent le conservatisme de Stephen Harper -, on espère que les positions plus à gauche de Barack Obama auront un effet d'entraînement.

Néanmoins, l'espoir qu'a réussi à redonner cette rencontre aux Canadiens fait un peu peur. D'abord parce que les attentes sont énormes, mais également parce qu'il faudra attendre des mois pour voir si Obama sera à la hauteur.

Comme les choses s'organisent toujours plus difficilement et lentement au Nunavut, des projets peuvent parfois mettre plusieurs années avant d'aboutir. C'est le cas de la construction d'un Carrefour de la francophonie à Iqaluit. Et la patience de ses instigateurs pourrait être récompensée par les investissements dans les infrastructures annoncés dans le dernier budget Flaherty.

Il faut souligner ici le mérite de l'adage chaque chose en son temps. Ce qui serait toutefois un luxe pour les gouvernements canadien et américain qui n'en disposent que de très peu pour faire leurs preuves.

Après une semaine, la visite d'Obama au Canada laisse les Canadiens un peu confus et grisés par l'espoir. Mais comme tout lendemain de veille a une fin, ce sentiment du «tout est possible» s'estompera et il ne faudra pas les décevoir.

Petites annonces communautaires

Défilé de mode d'inspiration inuit

5@7 le vendredi 6 mars au Franco-Centre (Édifice 981). Participation d'artistes locaux et des étudiants du programme de design du Collège de l'Arctique. Entrée : 5$

Vente d'artisanat

Événement organisé par le Conseil du Statut de la femme du Nunavut visant à mettre en valeur le travail des femmes. Des tables seront disponibles gratuitement. Premier arrivé, premier servi! La vente se tiendra le samedi 7 mars prochain à l'école secondaire Inuksuk de 10h à 14h.

Infos : Shylah Elliott (867) 979-6690

Forum sur les services en français au Nunavut

Bénévoles recherchés pour le forum qui se tiendra les 27-28 mars prochain à Iqaluit.

Infos : Danielle Samson (867) 979-4606 poste 21

Ne ratez pas la semaine prochaine

Une chronique littéraire de Diane Corbeil :

Les cinq quartiers de l'orange

Un roman de Joanne Harris



Le Nunavoix

Association des francophones du Nunavut

Adresse : C.P. 1799
Iqaluit, NU, X0A 0H0
Tél. : (867) 979-4606 poste 24
Téléc. : (867) 979-0800
Courriel : cpelletier@nunafranc.ca

Rédactrice en chef
Caroline Pelletier
Collaborateurs
Yoan Barriault, Maude Bertrand, Cloé Chevalier, Diane Corbeil et Annie Désilets

Le Nunavoix est un journal hebdomadaire réalisé par Nunafr@nc communications et est distribué grâce à l'aimable collaboration de L'Aquilon. Pour collaborer au Nunavoix en tant que journaliste ou photographe ou pour inscrire vos activités dans nos petites annonces communautaires, veuillez communiquer avec nous au (867) 979-4606 poste 24.

Découvrez-nous sur le web : http://www.nunafranc.ca/sinformer

Le Club de Bicolo

Les pays

❶ LES VOYAGES

Encercle tous les mots de la liste dans la grille.
Les lettres restantes complèteront la phrase.

❑ ACCUEIL
❑ AUBERGE
❑ AUTO
❑ AVION
❑ BAGAGE
❑ BATEAU
❑ BUT
❑ CAMPING
❑ CARTE
❑ COÛT
❑ DÉCOUVRIR
❑ DESTINATION
❑ DOUANE
❑ ENDROIT
❑ FRONTIÈRE
❑ GARE
❑ GENS
❑ GÎTE
❑ GUIDE
❑ HISTOIRE
❑ HÔTEL
❑ ITINÉRAIRE
❑ KILOMÈTRE
❑ LANGUE
❑ LOIN
❑ LOISIR
❑ METS
❑ MOTEL
❑ NORD
❑ PAYSAGE
❑ PEUPLE
❑ PLAGE
❑ PRÈS
❑ RÉGION
❑ RENCONTRE
❑ REPOS
❑ ROUTE
❑ SÉJOUR
❑ SOUVENIR
❑ SUD
❑ TOURISME
❑ TRAIN
❑ TRAJET
❑ VACANCES
❑ VALISE
❑ VILLAGE
❑ VILLE
❑ VISITE
❑ VOIR
❑ VOLER
❑ VOYAGE

D	V	A	C	C	U	E	I	L	L	P	A	Y	S	A	G	E	S
R	O	U	T	E	T	E	S	E	L	B	A	G	A	G	E	D	T
U	Y	U	S	R	L	E	A	U	T	O	R	S	U	D	R	E	E
A	A	G	A	P	C	F	R	O	N	T	I	E	R	E	E	S	M
E	G	C	U	N	D	R	E	P	O	S	N	S	L	T	I	T	I
T	E	E	A	I	E	E	N	N	C	C	E	O	I	L	K	I	T
A	P	C	E	S	D	N	C	A	D	O	V	G	A	R	I	N	I
B	A	P	R	E	S	E	O	O	V	R	U	V	B	E	L	A	N
V	T	R	A	J	E	T	N	R	U	I	O	T	U	G	O	T	E
E	E	O	G	O	R	I	T	A	D	V	S	I	T	I	M	I	R
G	G	L	U	U	A	T	R	V	E	O	R	I	T	O	E	O	A
A	A	O	G	R	M	E	E	I	L	I	S	I	T	N	T	N	I
L	L	I	T	E	I	O	P	O	L	R	O	S	R	E	R	T	R
L	P	N	A	L	N	S	T	N	I	L	A	N	G	U	E	E	E
I	H	O	T	E	L	S	M	E	V	A	U	B	E	R	G	E	S
V	C	A	M	P	I	N	G	E	L	H	I	S	T	O	I	R	E

J'adore faire des voyages, mais ce que j'aime particulièrement ce sont

_ _ _   _ _ _ _ _ _   _ _ _ _ _ _ _ _.

❷ EN VOYAGE

Quel pays a été visité par chaque enfant?
Avec quel moyen de transport?
Inscris dans chaque case un signe + (pour oui) ou - (pour non).

	Espagne	Allemagne	France	Pologne	Norvège	À pied	En voiture	En vélo	En autobus	En train
Antoine				+						–
Carole										
Céline										
Daniel										
Ève										

1. Antoine a visité la Pologne, mais pas en train (j'ai déjà inscrit, pour Antoine, un signe + dans la case correspondant à Pologne et un signe - dans celle correspondant à train).
2. Carole et Ève n'ont pas voyagé dans un véhicule motorisé.
3. Céline a visité l'Espagne.
4. La voiture est allée en Pologne.
5. Carole a effectué une longue randonnée pédestre en Allemagne.
6. L'autobus a emmené un garçon en Norvège.
7. Ève a logé à Paris.
8. Le train a roulé vers l'Espagne.

❸ MÉLI-MÉLO

Replace les lettres qui se trouvent dans les valises pour former le nom de 12 pays.



SOLUTIONS

1. ...les cartes postales.
2. Antoine • Pologne • En voiture.
Carole • Allemagne • À pied.
Céline • Espagne • En train.
Daniel • Norvège • En autobus.
Ève • France • En vélo
3. Italie, Japon, Canada, Maroc, France, Australie, Allemagne, Égypte, Mexique, Grèce, Espagne, Belgique.

Hay River

La parole aux survivants

Un avocat de la Colombie-Britannique vient à la rencontre des anciens élèves des pensionnats indiens pour leur présenter deux nouvelles procédures de demande de compensation financière.

Françoise Jaussoin

Lors de la première réunion à Hay River, au Soaring Eagle Friendship Center, un Déné de Fort Resolution écoute patiemment Dan Carroll, l'avocat qui parle en face des huit personnes rassemblées dans la salle. Puis, lorsque ce dernier semble avoir terminé, l'homme prend la parole et déclare haut et fort sa frustration. « Les paiements sont trop longs à venir, c'est frustrant à la longue, dit-il d'un ton poli mais froid. Moi ça fait six ans que j'attends une réponse. »

Ce à quoi Dan Carroll a répondu qu'il est là justement pour expliquer deux nouvelles procédures. Il a reconnu que, durant les dix dernières années, de nombreuses plaintes ont été déposées pour demander des compensations suite à des torts subis dans des pensionnats, et que ces initiatives ponctuelles, un peu partout au Canada, traînaient dans le temps.


Photo : Françoise Jaussoin
Me Dan Carroll, de la Colombie-britannique

« En septembre 2007 fut institué un Accord National (National Settlement) pour accélérer les procédures, détaille-t-il. Un juge a été nommé dans chaque province et territoire pour recevoir les dossiers. La démarche judiciaire a été éliminée. Dorénavant le processus inclut un principe d'audition privée pour ceux qui souhaitent faire entendre leur voix. Vous serez entendus, écoutés et respectés sur la base d'une rencontre confidentielle avec un avocat, à quelque endroit où vous vous sentirez à l'aise, que ce soit dans un bureau, dans un local ou même dans votre cuisine!»

D'ores et déjà, un survivant de pensionnat peut prétendre à recevoir une compensation financière de 10 000 $ pour la première année d'école puis de 3 000 $ par année supplémentaire. Cette mesure compensatoire s'intitule Common Experience Payment (CEP) et n'exige de la part du survivant qu'une formalité administrative. Il remplit un dossier, le gouvernement vérifie dans ses listes que le plaignant a bel et bien été en pensionnat aux dates mentionnées puis il règle la compensation financière.

En revanche, il y a un autre volet de l'Accord National qui s'appelle Individual Assessment Process (IAP), plus complexe dans son contenu car il touche aux abus commis dans les pensionnats. Le survivant n'a pas besoin d'aller en Cour, il doit exprimer à un avocat les abus qu'il a subis et les conséquences qu'ils ont répercutées dans sa vie. « Dans le cas de l'IAP, nous travaillons en nous basant sur un ensemble rédigé de règles, qui identifie les différents types d'abus et les compensations auxquelles ils donnent droit, explique M. Carroll. Par exemple, il y a cinq types d'abus sexuels et deux catégories d'abus physiques qui débouchent sur des négociations différentes selon la catégorie du fait relaté. »

Une participante demande si les dommages psychologiques causés par des abus vécus ou dont le survivant a été témoin et traumatisé sont pris en compte dans ces règles. « Oui, répond M. Carroll, dans la mesure où le survivant peut prouver que son incapacité causée par ce genre de dommage a eu des répercussions négatives sur sa vie familiale, pour lui-même ou sa famille, sur sa capacité à suivre des études ou à travailler. »

C'est dans le cadre de ces auditions que les avocats entrent en scène. Ils recueillent les témoignages, aident les survivants à compiler les faits, présentent les dossiers au juge. Celui-ci approuve ou demande des preuves supplémentaires. Cette démarche, encore une fois, ne nécessite pas la mise en branle de toute une Cour. Un juge est habilité à recevoir les dossiers et à prendre tout de suite une décision.

« Comment nous, avocats, fonctionnons-nous avec vous? dit M. Carrol au groupe. Nous tirerons notre rémunération par un pourcentage sur les compensations que nous vous aiderons à obtenir. Nos services ne vous coûteront pas d'argent, car le gouvernement fédéral couvrira les frais et nous avons été recrutés par des organismes gouvernementaux, religieux et associatifs pour faire ce travail avec vous. »

M. Carroll travaille au cabinet Fulton & Company de Kamlops, en Colombie-Britannique. Il est avocat en droit criminel et participe depuis bientôt deux ans aux consultations publiques et privées auprès des survivants des pensionnats indiens.

Interrogé sur le nombre de survivants confrontés aujourd'hui, à travers le Canada, avec ces questions de compensation, M. Carroll avance un chiffre de 80 000 survivants, chiffre dévoilé récemment par le gouvernement canadien après avoir fait le recensement des pensionnats et du nombre des élèves hébergés.

Forum justice et changements climatiques

Ouverts sur d'autres perspectives

Les groupes environnementaux, les associations communautaires font un premier pas vers la spiritualité.

Maxence Jaillet

Le premier forum multi institutionnels de Yellowknife sur la justice sociale et les changements climatiques a abordé des dossiers déjà bien ancrés dans l'esprit des gens. Mais l'initiative à noter de cette première est qu'elle a fait intervenir des groupes qui n'ont pas souvent leur place auprès des enjeux environnementaux : les groupes religieux.

« Ce fut l'occasion d'assister à une première rencontre de cette coalition unique de groupes. On a pu présenter nos perspectives et explorer la vision des autres participants », explique Peggy Holroyd, de l'Institut Pembina.

Pour Daniel T'seleie d'Ecology North, cette ouverture d'esprit est primordiale pour faire face au défi des changements climatiques. « J'encourage les personnes à au moins écouter les points de vue des groupes spirituels. On peut garder notre sens critique et tout de même reconnaître que les groupes religieux possèdent une certaine expertise en justice sociale dont tout le monde peut s'inspirer. Le partage et l'entraide en sont quelques exemples. »

L'Institut Pembina a plaidé afin de trouver des actions pour influencer le gouvernement canadien, pour qu'il reprenne une position de meneur mondial face aux changements climatiques. « Depuis deux ans de suite, dit Peggy Holroyd, le Canada se voit décerner le prix Fossile colossal pour avoir le plus entravé les négociations climatiques internationales. Cette année à Copenhague, où Kyoto II sera normalement mis en place, le Canada se doit de changer d'attitude. »

Le forum a aussi permis de présenter la déclaration d'Inuvik qui regroupe les préoccupations des collectivités autochtones du delta du Mackenzie. En décembre 2008, les collectivités qui sont aux premières loges pour assister aux perturbations environnementales dues aux changements climatiques ont rédigé une déclaration pour attirer l'attention internationale et demander au Canada de faire sa part sur ces enjeux cruciaux.

Suite à ce forum, les différentes organisations se rencontreront pour revenir sur cette expérience et planifier des actions concrètes pour agir contre les changements climatiques.

Hay River

Fêtes dénées

Le K'amba Carnival fêtera sa 26e édition cette année. Diane Tourangeau, coordonnatrice, présente un programme alléchant.

Françoise Jaussoin

Du 5 au 9 mars aura lieu le K'amba Carnival, principalement sur la réserve de Hay River, avec un passage dans la ville. Le symbole de cet événement festif est la perdrix des neiges, appelée K'Amba en esclave du Sud.

Tous les publics trouveront de quoi satisfaire leur envie d'avoir du plaisir en sports, danse, musique, jeux, et dégustation de nourriture autochtone.



Diane Tourangeau est coordonnatrice du K'amba Carnival

Diane Tourangeau coordonne bénévolement ce carnaval depuis 26 ans. « J'ai commencé ce projet lorsqu'une fête d'hiver, qui avait lieu à Hay River, s'est arrêtée. Il n'y avait plus aucune activité pour nos jeunes, dit-elle. Avec l'aide de Fred Martel et de Norn, j'ai mis en place quelques jeux et c'est parti comme ça. »

Pendant quelques années, cette petite période ludique a donc consisté à organiser des activités pour les enfants. Puis, il y a dix ans, Shirley Lamalice et Terry Camsell ont introduit des courses de chiens, des spectacles de danse et de musique pour les adultes et les jeunes. Le carnaval a pris sa forme à ce moment-là.

Une équipe de bénévoles s'est enrichie de plus de 40 personnes. « Les gens sont très généreux, aussi bien ceux de la réserve que ceux de la ville », poursuit Mme Tourangeau. D'autre part, la coordonnatrice reconnaît que les impacts socio-économiques sont forts. « Tous les hôtels sont complets, les restaurants sont pleins, et les familles se déplacent de loin pour visiter leur parenté. »

Il n'y a pas que des parents et amis qui se déplacent de loin. Il y a aussi des concurrents pour les courses de traîneaux à chiens et pour les spectacles de gigue, de violon et de chant. « L'an passé, nous avions 19 concurrents pour les courses de traîneaux. Certains venaient de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et le reste des Territoires du Nord-Ouest. »

Cette édition 2009 apportera une nouvelle activité : la course Poker Derby, avec des motoneiges. Chaque concurrent devra combiner un circuit et un lot de cartes à jouer qu'il recueillera à des points d'arrêt, au final de la course gagnera celui qui aura le plus beau jeu de poker.

L'hospitalité dénée se traduira par une ouverture officielle où des invités pourront s'exprimer. Cette ouverture comportera des chants au tambour. Des petits déjeuners seront servis le samedi et le dimanche matin.

De l'énergie autour de l'énergie

Maxence Jaillet

Contact avec le public

Le premier ministre Floyd Roland s'est exprimé sur le dossier de l'énergie aux TNO et a annoncé de nouvelles approches territoriales pour réduire le coût de la vie. Après avoir souligné les objectifs adoptés par la 16e Assemblée législative sur l'efficacité énergétique et son désir de diminuer la dépendance des communautés nordiques face au carburant diesel, M. Roland a rappelé que son gouvernement avait pris des engagements financiers sans précédent dans son dernier budget pour effectuer de vrais changements vers ces objectifs. Le ministre responsable de la Société d'énergie des Territoires du Nord-Ouest (SETNO) a ainsi lancé deux futures révisions. Premièrement, une commission sera chargée de revoir la structure et l'efficacité de la SETNO , et une autre révisera l'offre proposée par la compagnie ATCO de fusionner les activités de l'organisme territorial à ses activités privées. Pour appuyer les initiatives de son premier ministre, le ministre responsable des initiatives en matière d'énergie, Bob McLeod a dévoilé la mise en place d'une commission responsable de récolter les commentaires des résidents du Nord au sujet de la réglementation, des tarifs et des programmes de subventions pour l'électricité. La première consultation publique aura lieu à Inuvik, le 4 mars prochain. Les suivantes auront lieu au mois d'avril : Norman Wells le 1er, Fort Simpson le 8, Hay River le 21, Fort Smith le 22 et Yellowknife le 23.

Un Prix du premier ministre pour la conservation énergétique?

Le député de Weledeh, Bob Bromley, a suggéré en chambre qu'un Prix de la conservation énergétique soit attribué par le premier ministre au ministère territorial qui saurait utiliser l'énergie le plus efficacement au sein de ses bureaux. Faisant référence à une équipe de travail du ministère des Ressources naturelles, connu sous le nom de « Green Team », le député Bromley a questionné le premier ministre sur ses intentions de promouvoir une meilleure efficacité énergétique dans les institutions gouvernementales. Floyd Roland a approuvé les différents efforts de cette équipe tels que le réglage des imprimantes en mode recto verso, l'utilisation de minuterie pour supprimer la demande énergétique nocturne des cafetières électriques, et l'utilisation de papiers recyclés. Le premier ministre a dit qu'il proposerait aux ministères d'élaborer une approche qui dynamiserait les bureaux territoriaux vers ces initiatives. Il a mentionné une sorte de compétition pour économiser de l'énergie aux TNO. Il a ajouté qu'il envisagerait également l'idée d'attribuer un Prix du premier ministre au meilleur ministère.



Jeunesse francophone

Des Yeux de 8 mm

Les ateliers de courts-métrages documentaires organisés par le Comité jeunesse des TNO vont bon train. On irait jusqu'à dire que la pellicule roule!

Maxence Jaillet

Le projet *Les yeux du Nord* a visité trois collectivités depuis le début du mois de février. À Inuvik, Iqaluit et Hay River, des jeunes ont participé à des ateliers de création vidéo pour apprendre les notions essentielles nécessaires à la production d'un court-métrage. Pendant ces journées de formation, les jeunes se sont familiarisés avec les caméras digitales, le matériel audio, et l'éclairage. Mais sur le terrain, ces jeunes élèves d'écoles francophones ou d'immersions ont dû réaliser leur film documentaire avec des caméras 8 mm.

Qui dit 8 mm, dit pellicule film. Ainsi, le choix de ce support a eu énormément de conséquences sur la réalisation de ces films. Finie cette habitude de dire que cette séquence n'est pas bonne, que l'éclairage n'est pas au point ou que le personnage bafouille. Il n'y a pas de deuxième prise possible! Les apprentis cinéastes ne possèdent qu'une bobine de trois minutes 30. Quand la pellicule est finie, le film se termine. De ce fait, la préparation du tournage est essentielle, le plan de tournage primordial, car aucun montage n'est permis. « Les jeunes comprennent vraiment le principe quand ils sont devant le fait accompli. Ils ont toujours ce réflexe de dire c'est pas grave on peut recommencer », explique Francine Fontaine qui coordonne le projet. « J'ai été agréablement surprise de voir comment ces jeunes étaient à leurs affaires quand ils s'intéressaient à leur projet. Si l'un disait qu'il était le preneur de son, c'était cela qu'il faisait pendant le tournage, et il le faisait bien jusqu'au bout. J'ai apprécié leurs idées aussi, car nous ne sommes pas là pour leur dire quoi faire, ce sont leurs histoires, ils décident du sujet, du cadrage et des lieux où ils vont tourner. »

Jusqu'à présent, les films ont eu pour sujet : l'église d'Inuvik, la préparation traditionnelle du Muktuk, les traîneaux à chiens et Polarman, un super héros de la capital nunavoise, et la ville de Hay River.

Un contact plus individualisé

Pour la coordonnatrice du Comité action jeunesse, ces rencontres avec ces jeunes des communautés à l'extérieur de Yellowknife est une excellente opportunité pour mieux connaître la jeunesse des territoires. « Grâce à ses échanges, je vois des visages maintenant au lieu des régions, décrit Francine Fontaine. Lorsqu'il y a un programme ou une activité qui se prépare, je peux mieux cibler les jeunes intéressés, car maintenant je les connais et ils m'ont exprimé leurs intérêts. »

Mlle Fontaine pense que le rassemblement jeunesse qui a lieu du 24 au 29 mars prochain dans la capitale ténoise, risque d'être un bon exemple du bénéfice de cette tournée panterritoriale. « Les réalisateurs des meilleurs documentaires des Yeux du Nord seront invités à une projection inédite dans le château du Snowking le 27 mars prochain. Ce sera cinq jours d'activités et d'échange avec les jeunes des trois territoires. Ce sera un peu comme un prix de mérite pour les cinéastes choisis. »

Voyage

Comment un départ a-t-il failli être annulé

Dans le parcours de vie de nos jeunes, prévoir un titre de voyage est essentiel. Voici ce qui est arrivé à une adolescente qui partait pour le forum jeunesse francophone à Ottawa, il y a quelques jours, et les conseils qui en résultent.

Françoise Jaussoin

Au moment de s'enregistrer à l'aéroport de Hay River pour se rendre à Yellowknife puis à Ottawa pour le Forum jeunesse pancanadien début février, Chantay Boulanger-Rowe a failli ne pas faire partie du groupe. En effet, l'agente de la compagnie First Air, chargée de remplir l'enregistrement jusqu'à la destination, a refusé tout d'abord la voyageuse.

Celle-ci venait d'avoir ses 18 ans trois semaines plus tôt. Sa demande de passeport avait été déposée à Services Canada. Il faut six semaines avant de recevoir le document.



Photo : Françoise Jaussoin

Chantay Boulanger-Rowe

En attendant, il était impossible pour la jeune fille d'embarquer avec, pour seules preuves d'identité, une carte d'assurance maladie et une carte d'assurance sociale. Bien qu'elle soit intégrée dans un groupe de jeunes en partance pour un événement collectif, First Air considérait que les pièces d'identité requises à partir de la majorité d'une personne ne correspondaient pas à la politique de Transports Canada.

Que faut-il donc à nos jeunes étudiants pour qu'ils puissent se déplacer à l'intérieur du pays sans problème? Pour ceux qui sont mineurs au moment du voyage, un certificat de naissance et une carte d'étudiant suffisent. En revanche, pour ceux qui sont majeurs, il faut deux pièces d'identité agréées par Transports Canada.

Francine Fontaine, coordonnatrice de Jeunesse TNO et de ce départ de groupe, ne connaissait pas ces contraintes. « Normalement, les jeunes ont un permis de conduire et un passeport, ou une pièce d'identité avec une photo validée par le gouvernement, dit-elle. Pour ma part, j'envoie les billets d'avion aux jeunes et ils peuvent lire la liste des documents d'identité qu'il faut apporter. »

Il ressort que ce n'est pas la responsabilité d'une coordonnatrice de projet de s'assurer que tous les jeunes en partance pour une rencontre au Canada soient porteurs des bonnes pièces d'identité. Francine Fontaine reconnaît qu'elle ignorait tout de ce délai si long et qu'elle veillera désormais à ce que les jeunes soient informés de cet aspect.

Un passeport ou une carte d'identité peut être demandé à tout âge. Le site Internet de Transports Canada contient une section d'information à l'adresse suivante : www.passengerprotect-protectiondespassagers.gc.ca/identite.html, avec la liste des pièces d'identité qui sont agréées pour voyager.

Petites annonces

Bénévoles recherchés

Radio Taïga, la radio communautaire francophone de Yellowknife, est constamment à la recherche de bénévoles pour prendre part aux activités de la radio : animation radiophonique, technicien en radio, levée de fonds, aide à la librairie de CD, etc. Il s'agit d'une excellente occasion d'apprendre les rudiments du fonctionnement d'une radio. Au besoin, une formation est offerte. Pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à contacter Alex au 766-5172.

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

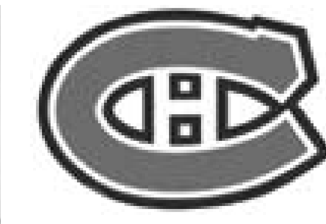
Les *Petites annonces* de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.
Pour nous joindre : Téléphone :
873-6603 (Yellowknife)
ou 875-0117 (Hay River)

aquilon@internorth.com

Le Canadien de Montréal

Espoir d'un regain de vie





Alain Bessette

Lors de la dernière semaine, le Canadien a remporté deux victoires, subi une défaite en temps réglementaire et une autre en tir de barrage. La récolte de point est satisfaisante et on réalise que le jeu d'équipe s'est considérablement amélioré sans être parfait. On voit les joueurs se défoncer et travailler avec acharnement, deux aspects qui faisaient défaut au cours des dernières semaines.

Kovalev a été au repos forcé pendant deux matchs. Il est revenu au jeu pour offrir une belle performance d'un but et deux passes dans la victoire contre Ottawa. Tous espèrent que le fameux trio de Kostitsyn, Plekanec et Kovalev recommence à dominer comme l'an passé. Dans le cas des deux premiers joueurs, ils avaient haussé leur jeu pendant l'absence de Kovalev et continué sur cette lancée samedi.

Il y a un trio offensif qui en arrache trop souvent à mon goût, celui de Higgins, Koivu et D'Agostini. Leur performance défensive dans leur zone a simplement coûté le match contre Pittsburgh. Ici, il faut réaliser que le retour de Tanguay sera des plus bienvenus et qu'il prendra la place du jeune D'Agostini qui est encore en phase d'apprentissage quant à la couverture de zone en défense.

Gainey aura à faire un choix au retour de Tanguay. Qui sera retourné à Hamilton entre Pacioretti, D'Agostini et Stewart? Il n'y aura pas de place sur les deux trios offensifs ce qui laisse le troisième et quatrième trio. Pacioretti semble avoir trouvé une niche sur le trio de Lapierre et il serait douteux qu'il soit délogé. Stewart semble mieux dans le moule d'un joueur de quatrième trio, jouant avec fougue et énergie. D'Agostini pourrait bien être celui qui écopera, car son style de jeu repose davantage sur sa contribution offensive.

La défense

J'avais hâte de voir l'impact de l'acquisition de Mathieu Schneider sur la brigade défensive du club. Bon, sa performance contre Pittsburgh (-4) démontre parfaitement qu'il ne sera pas nécessairement un pilier défensif. Il faut cependant mentionner à sa décharge que son duo est souvent jumelé au trio de Koivu qui en arrache aussi dans sa couverture défensive. Je crois aussi que Carbonneau devrait apprendre à doser un peu plus l'utilisation de ce vieux défenseur. Demander à Schneider d'évoluer plus de 25 minutes dans un match ne l'aide certainement pas.

Par contre, sa contribution sur le jeu de puissance se fait déjà sentir. Durant ces quatre joutes, le Canadien a compté huit buts en 19 avantages numériques. Qu'on le veuille on non, cette performance devrait inciter les équipes adverses à ne pas trop passer de temps en infériorité numérique et cela aidera grandement l'attaque du Canadien.

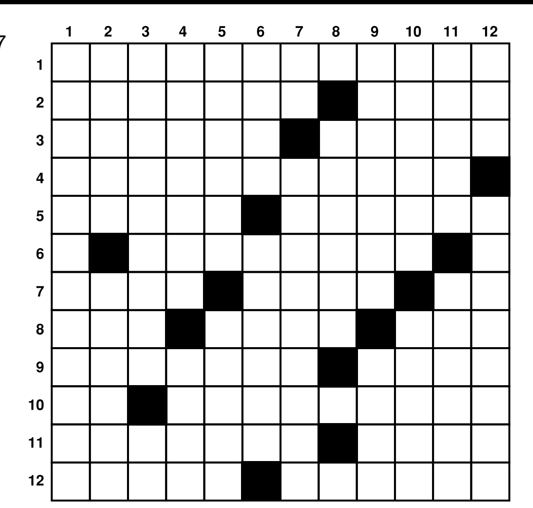
Sur le plan de sa contribution offensive, on n'a pas grand-chose à reprocher à Schneider qui a obtenu un but et deux passes en quatre matchs. Il contrôle bien la rondelle en sortie de zone et possède beaucoup d'expérience pour couvrir les arrières de Markov quand celui-ci appuie l'attaque.

Son arrivée avait permis de jumeler Komisarek et Hamrlik pour former un bon duo défensif. Gorges et Bouillon avaient été réunis de nouveau pour un autre bon duo défensif. Malheureusement, Bouillon a subi une blessure qui a mis fin à sa saison. Carbonneau a dû transférer Gorges à la gauche et le jumelle maintenant avec Brisebois. Parions que le temps de jeu de Gorges va souffrir, car Brisebois est souvent meilleur quand son temps de jeu est limité. Gorges va devoir se rattraper en participant davantage au jeu en infériorité numérique.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

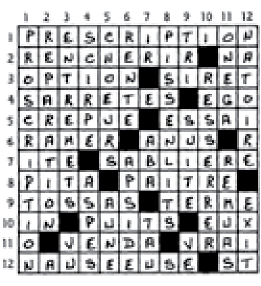
PROBLÈME NO 47



HORIZONTALEMENT
1- Situé autour.
2- Se dit d'une substance contenant de l'opium. – Partie du bréviaire qui se récite à 15 heures.
3- Esclaves noirs. – Attachement tendre, affection.
4- Se dit de toute doctrine considérée comme sclérosée.
5- Échange de caresses affectueuses. – Cri d'acclamation.
6- Entoures en serrant étroitement.
7- Aven. – Arbres à feuillage persistant. – Personnel.
8- Allure, démarche. – Homosexuel. – Ville du Liban.
9- Déplaça à l'aide de cordages frappés en double au sommet d'un plan incliné. – Tranchée creusée sous un mur pour le renverser.
10- C'est-à-dire. – Douteux, suspect.
11- Père de l'Église grecque. – Dans le département de l'Aisne.
12- Point de la sphère céleste. – Étoffe d'une armure particulière (pl.).

VERTICALEMENT
1- Système de recrutement militaire fondé sur l'appel annuel du contingent.
2- Racine aux propriétés vomitives. – Mettra en sûreté.
3- Rigolarde. – Idem.
4- Chardon herbacé des lieux secs. – Crié, en parlant du lièvre.
5- Grandes quantités, immensités. – Pratiquer la chasse au pipeau.
6- Lac d'Écosse. – Organe formant saillie.
7- Cale en forme de V. – Extraits du suc de laitue.
8- Pleurniche, geint.
9- Injustes, contraires à l'équité. – Île d'Allemagne.
10- Se dit de choses qui sont apparentées (pl.). – Frappai.
11- Téléphone interurbain. – Cyclone tropical très violent, en Extrême-Orient.
12- Venue au monde. – De la Côte d'Azur.

RÉPONSE DU NO 46



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	R	E	S	C	R	I	P	T	I	O	N
2	R	E	N	C	H	E	R	I	R	■	N	A
3	O	P	T	I	O	N	■	S	I	R	E	T
4	S	A	R	R	E	T	E	S	■	E	G	O
5	C	R	E	P	U	E	■	E	S	S	A	I
6	R	A	M	E	R	■	A	N	U	S	■	R
7	I	T	E	■	S	A	B	L	I	E	R	E
8	P	I	T	A	■	P	A	I	T	R	E	■
9	T	O	S	S	A	S	■	T	E	R	M	E
10	I	N	■	P	U	I	T	S	■	E	U	X
11	O	■	V	E	N	D	A	■	V	R	A	I
12	N	A	U	S	E	E	U	S	E	■	S	T

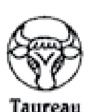
Horoscope

SEMAINE DU 1ER AU 7 MARS 2009

BÉLIER

Bélier

Vous possédez un bon sens de l'humour et présentement il vous est utile. Vous êtes capable de vraiment dépasser certaines difficultés. Vous allez vers de grandes satisfactions.



Taureau

TAUREAU

Le Soleil fait que vous pouvez compter sur vous-même dans plusieurs domaines. Vous avez une grande efficacité et ce que vous faites est très aimé. Vous rayonnez.



Gémeaux

GÉMEAUX

Vous pouvez venir en aide aux autres car votre présence est très réconfortante. Vous avez des possibilités formidables de succès.





Cancer

CANCER

Votre vie affective est dans un moment déterminant. Vous savez ce qui est primordial pour votre bonheur. Vous êtes en train de comprendre des choses extraordinaires.



Lion

LION

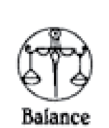
Vous allez vers des situations où vous serez gagnant. Cela aura de très bonnes répercussions pour vous dans tous les secteurs de votre existence.



Vierge

VIERGE

Vous pouvez présentement être sûr de vous au plan professionnel. Plusieurs personnes comptent sur vous. Vous êtes capable de bien organiser votre vie au plan financier.



Balance

BALANCE

Vous savez plusieurs choses d'une manière intuitive. Vous êtes capable de mieux faire valoir vos opinions. Vous avez des choses étonnantes à apprendre. Soyez prêt.



Scorpion

SCORPION

Vous pouvez avoir de la chance d'une façon extraordinaire. Cependant, il ne faut pas que vous viviez quoi que ce soit d'une manière frivole. Cela ne vous apporterait pas de contentement.



Sagittaire

SAGITTAIRE

La planète Uranus vous rend très soucieux face à plusieurs choses auxquelles vous ne pensiez pas dans le passé. Vous devez mieux vivre vos ambitions. Vous allez vers des choses qui sortent vraiment de l'ordinaire.



Capricorne

CAPRICORNE

Vous accordez beaucoup d'importance à votre habitation. Cela est une bonne chose. Vous êtes capable d'aller vite vers des choses magnifiques.



Verseau

VERSEAU

Vous apprenez à mieux placer au premier plan ce qui est essentiel pour votre équilibre. Vos sentiments comptent beaucoup pour vous. C'est très bien.





Poissons

POISSONS

La planète Saturne vous oblige à faire attention pour ne pas vous endetter d'une manière insensée. Vous êtes sur le point de comprendre des choses qui vous



Les soins de santé

Offrir des soins pédiatriques, des soins de première ligne, des soins ambulatoires et des soins de courte et de longue durée durant les derniers stades de la vie d'une personne.

Il existe beaucoup de types de soins de santé qui correspondent aux différentes maladies auxquelles nous sommes confrontés et aux différents stades de la vie que nous devons franchir.

Ces situations peuvent être complexes, mais, au bout du compte, la solution se résume toujours aux soins.

Aux Territoires du Nord-Ouest, plus de 600[1] employés travaillent dans le domaine des soins de santé, y compris les infirmières praticiennes, les médecins, les thérapeutes, les techniciens en radiologie et bien d'autres encore.

Certains d'entre eux travaillent dans l'un de nos établissements de santé à l'échelle des TNO, comme les hôpitaux, les centres de santé et les postes de soins infirmiers. D'autres employés apportent leurs bagages de connaissances au sein des collectivités, là où on a le plus besoin d'eux.

Les soins de santé dans le Nord s'étendent sur une longue période et nécessitent plusieurs personnes qui travaillent en équipe.

Voilà pourquoi le budget 2009 propose d'investir 313 millions de dollars dans la santé et les services sociaux, un montant qui sera destiné aux programmes médicaux, ainsi qu'aux programmes d'intervention et de prévention qui toucheront tous les Ténois à l'échelle des TNO.

Au cours des dernières années, nous avons aussi affecté près de 100 millions de dollars afin d'agrandir et de moderniser les établissements de soins de santé, dont 20 millions de dollars pour le Centre de santé de Fort Smith et 15 millions de dollars pour la construction du Centre territorial pour les personnes atteintes de démence à Yellowknife.

Investir plus d'argent dans notre système de santé est une partie de la solution à notre problème. Il n'en tiendra qu'à nous de faire le reste. Nous pouvons assumer la responsabilité de faire des choix sains et de vivre une vie en santé.

Mais lorsque quelque chose ne se passe pas comme prévu, il fait bon de savoir que le système est là pour nous, car plus de 600 professionnels font de la santé leur priorité.

Travaillons ensemble!

[1] Postes selon la catégorie professionnelle, Rapport annuel sur la fonction publique du GTNO 2007

